

L'appel du sang

François Guéchoum



02 - L'appel du sang
Auteur: François Guéchoum - 2006

Couverture: François Guéchoum - 2008

Merci à Laurent Lebrun pour ses conseils et sa patience, à Dominique Duc pour le montage de la couverture, à Corinne Prat et Anthony pour les corrections.

* Réveil *

Réveil, douleur, je tente de me redresser, je me cogne contre une planche de bois, je me rallonge. J'essaie de me frotter la tête à l'aide de ma main, mon bras se cogne contre une autre planche.

Je suis enfermé, il fait noir. Je suis... je suis dans un cercueil. Je sens mon ventre se nouer, ma gorge se serrer, je n'arrive pas à respirer pendant un moment. J'aspire enfin de l'air, goulûment.

- Réfléchis, bon sang. Réfléchis!

Je me parle à moi-même. J'ai besoin d'entendre ma voix.

Qui m'a fait ça, qui a osé? Je suis Louis, le tueur le plus craint de la ville, le roi des bas quartiers, je ne manque pas d'ennemis. Mais qui a osé m'enfermer vivant, au risque que je m'en sorte, au risque que je revienne me venger.

- Je tuerai le fils de chienne qui a osé faire ça. Lentement.

J'en fait le serment sur ma vie! En pensant cela je mets instinctivement ma main sur mon coeur, comme un enfant qui jure. La stupeur puis l'horreur m'envahissent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire...

Mon coeur ne bat plus.

Pourtant je m'entends quand je parle. Je ne suis donc pas mort. Mais alors pourquoi mon coeur ne bat plus? Je dois délirer, je dois être devenu fou.

- Je rêve!

Bien sûr, je dois rêver. Voilà la raison rationnelle à ce qui m'arrive. Je suis simplement en train de faire un horrible cauchemar. Il ne me reste plus qu'à attendre tranquillement de rêver à quelque chose de plus agréable, ou de me réveiller.

C'est long. Ce cauchemar ne semble pas vouloir s'arrêter aussi vite que je l'aurais espéré.

J'entends des voix de personnes semblant faire la fête. Les bruits ne me semblent pas être très assourdis. Je cogne contre le cercueil avec mon poing, ça sonne creux. Le cercueil n'est pas enterré.

Je crie à l'aide, j'envoie de toute mes forces un coup de poing dans le couvercle du cercueil. A ma

grande surprise, mon bras passe à travers. Je dégage mon bras, puis pousse sur le dessus du cercueil. Il n'est pas cloué et je le dégage très facilement, il me semble extrêmement léger.

Je me redresse et, toujours assis dans le cercueil, je tourne la tête vers les voix de tout-à-l'heure.

Une voix masculine résonne dans mon crâne:

- Et bien mon garçon, enfin réveillé?

*

Le cercueil dans lequel je suis est placé dans ce qui me semble être le grand salon d'un vieux manoir.

Une vingtaine de personnes discutent et plaisantent par petits groupes, tranquillement assis autour de tables basses. A la place d'honneur, sur un fauteuil presque aussi décoré qu'un trône, un aristocrate, apparemment âgé d'une cinquantaine d'années me regarde intensément.

C'est sa voix que j'ai entendu tout-à-l'heure, j'en suis intimement convaincu. Je le regarde fixement moi aussi. Les autres se taisent peu à peu et se tournent vers moi. Il brise le silence.

- Vas-tu rester là toute la nuit, ou vas-tu te joindre à nous?

Je me sens idiot, comme si tout le monde jouait à un jeu, mais que j'étais le seul à ne pas en connaître les règles.

Je descends du cercueil. Ce faisant, mon regard embrasse l'autre côté de la salle. Je vois un alignement d'autres cercueils mais, sentant tous les regards braqués sur moi, je fais mine de ne rien avoir remarqué.

Je me retourne vers eux. Je ne sais pas quoi faire. Je voudrais partir, m'enfuir à toutes jambes, mais je n'ose pas.

Je ne bouge pas. J'hésite, et pourtant je ne vois aucune alternative. L'aristocrate penche très légèrement sa tête sur la gauche, son regard est devenu amusé. Les autres reprennent progressivement leurs bavardages.

J'avance vers eux, vers lui.

D'allures distinguées, leurs vêtements sont d'époques diverses, ce qui me fait immédiatement penser à une soirée costumée.

En m'approchant, je me rends compte qu'ils parlent dans des langues différentes. Malgré cela, ils semblent tous se comprendre, et je les comprends également.

L'aristocrate attire une nouvelle fois mon attention. Son regard épie chacun de mes mouvements, un peu comme un chat épierait une souris. Je suis mal à l'aise.

Plus je m'approche et plus ce mal-être se transforme en angoisse. Ce n'est pas un chat, c'est une meute de loups, je suis la proie, et je suis au milieu d'eux.

Je me répète qui je suis. Je n'ai jamais été une proie, pour personne. Je suis Louis le tueur et je suis capable de les exterminer, tous, à mains nues s'il le faut.

Le regard de l'aristocrate m'hypnotise littéralement. Sans un mot, sans un bruit, il m'invite à m'asseoir, d'un simple geste. Pourquoi le cauchemar ne s'arrête-t-il donc pas? Comme un enfant trop sage, je m'assoie à la place indiquée. L'aristocrate me fait un sourire, à moins que le prédateur qu'il est me montre ses dents... diable, ses dents! C'est un vampire.

Les souvenirs remontent à la surface de ma conscience. Je rentrais chez moi après une soirée dans un pub avec ma troupe. Il était tard, j'étais fatigué. J'ai pris cette ruelle sombre.

Un homme a semblé voler vers moi. Je ne pouvais pas bouger, je le regardais, fasciné. Il s'est abattu sur moi, m'a mordu dans le cou. J'étais ensuite à demi inconscient, allongé sur le dos, incapable du moindre mouvement. Il a fait couler son propre sang sur mes lèvres, dans ma bouche. Trop faible pour esquisser le moindre refus, j'ai bu son sang, le sang de l'aristocrate. J'ai ensuite ressenti une chaleur intense et douloureuse. Mon corps a bien tenté de refuser le sang souillé qu'on lui imposait, mais trop tard.

Je... je suis devenu un vampire.

- Je vois que les souvenirs te reviennent. Tu es effectivement un vampire, comme nous tous dans cette pièce... même lui!

En disant cela, il fit un geste vague vers un recoin obscur de la grande salle, derrière moi. Je n'ai pas particulièrement envie de découvrir ce qui se trouve dans ce coin de pièce, mais un réflexe idiot me fait me retourner. Aucune lumière n'éclaire ce recoin, mais j'y vois néanmoins comme en plein jour.

Un homme est enfermé dans une sorte de cage, ses mains agrippées aux barreaux. Ses yeux injectés de sang semblent briller dans l'obscurité. Les traits de son visage semblent déformés par la folie ou la rage.

Un frisson parcourt mon échine, je me retourne lentement vers l'aristocrate. Il lit dans mon regard les questions que je n'ose prononcer.

- Il nous a déplu, il a perdu sa place auprès de moi. Désormais c'est toi qui le remplace.

Vertige, mon esprit semble chuter d'une hauteur vertigineuse. Sa place? Et si je déplaçais à l'aristocrate, prendrais-je place dans la cage? Un profond dégoût m'envahit, dégoût de cet homme... non! De ce monstre.

Attention, je dois faire attention à ce que je pense. Il a lu mes pensées tout-à-l'heure. Trop tard, je le sais. Il a senti ma haine, il l'a sentie au moment même où je suis sorti du cercueil. Malgré tout son regard n'a pas changé, ce regard presque doux.

*

- Mais je manque à tous mes devoirs, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Clodulf. Et, puisque j'ai l'impression que cela a une importance pour toi, je suis né dans la région aux environs de 532.

Je ne suis même pas étonné par son âge, plus de mille ans. Après ce soir, j'ai l'impression que plus rien ne pourra jamais m'étonner. Mon esprit est en surcharge, je n'arrive pas à analyser ce qui m'arrive. Clodulf se lève et prend la parole.

- Chers amis, je vous présente Louis. Louis, je te présente...

Il me présente tour-à-tour chaque vampire de l'assistance. Je n'ai jamais été doué pour retenir les prénoms, et ceux-ci sont tous aussi étranges que celui de "notre hôte". Mais à priori, j'aurai tout mon temps pour les retenir.

L'esprit embrumé, je fais mine de m'intéresser à la

petite phrase de bienvenue que ne manque pas de m'improviser chacun. Je leur répond quelques "bonsoir", "merci" ou encore "enchanté". Pour Clodulf aussi, cette présentation semble être un exercice imposé, simulacre de politesse inhumaine.

Fort heureusement, je ne semble pas être le seul centre d'intérêt de la soirée, sauf pour Clodulf. Chacun reprend bientôt sa discussion avec le voisin.

J'ai besoin de prendre l'air, je demande à Clodulf si je peux sortir. Il m'indique le chemin du jardin. Je sors de la salle, non sans un regard en coin vers le prisonnier.

A peine la porte du grand salon fermée, enveloppé dans la nuit qui envahit le jardin, je m'effondre sur le sol du perron. J'ai envie de pleurer, je couvre mes yeux de mes mains, mais aucune larme ne sort.

Je reste là, prostré, pendant un long moment, seul avec les étoiles comme témoins.

*

Des battements de cœur rapides, des mouvements nerveux, entremêlés d'arrêts fréquents. C'est une belette. Elle est à une dizaine de mètres de moi.

Je sors de ma léthargie nihiliste pour me concentrer sur cette petite vie désespérée. Je sens son odeur, j'entends le sang affluer dans ses veines.

Mes perceptions sont extraordinaires.

Je vois son pelage bouger à travers les herbes hautes. Je cherche à voir sa tête, je veux voir ses yeux.

Ses battements cardiaques se sont accélérés d'un seul coup. Je vois sa tête, elle se tourne vers moi. Il est impossible qu'elle me distingue à cette distance, mais elle sait que je suis là, elle sait qu'un prédateur est là. Je sens sa peur.

Quelles sont mes limites? Quels sont mes pouvoirs? Une idée folle me traverse l'esprit. La belette semble paralysée, son regard tourné vers moi. Je la regarde.

- Viens.

Son cœur s'accélère encore, proche de la rupture.

Elle s'avance vers moi, doucement. Son instinct de survie semble combattre ses muscles, alors même que son cerveau semble paralysé. Je contrôle sa destinée. Je reste concentré sur cette pauvre petite bête, fasciné par ses mouvements d'automate. Elle s'approche toujours.

Soudain, un chat sauvage saute sur la belette. Déconcentré, je relâche mon emprise mentale, mais trop tard pour qu'elle puisse s'enfuir, elle est déjà attrapée par le félin.

Agacé par ce gêneur, je lui saute dessus, l'attrape d'une main, et entend ses vertèbres se briser sous l'étreinte. La belette tombe et boite vers un abri improvisé.

Mais déjà je l'oublie, j'oublie le chat sauvage qui tombe de mes mains. Qu'ai-je fait? Quel bond prodigieux ai-je réalisé? Je me retourne et essaie d'estimer la distance que je viens de parcourir, six bons mètres me séparent du perron.

Mes nouvelles capacités me fascinent. Je ferme doucement les yeux et respire profondément, analysant les subtiles fragrances que porte le vent. Le calme m'envahit, et les bruits de la nuit viennent à moi comme des vagues sur une plage. J'entends de nouveau la belette. Blottie dans son trou, sa vie s'écoule doucement. Elle ne survivra pas longtemps à ses blessures.

Je ressens d'autres animaux autour de moi, d'autres existences misérables. Toute cette vie qui grouille, qui s'agite, et moi au centre qui les domine. Cette puissance en moi, je me sens comme un jeune dieu tout juste venu au monde.

Cette pensée a à peine le temps de pénétrer mon esprit qu'une autre force s'impose à moi, comme une onde me pénétrant. Elle n'est ni bonne ni mauvaise, simplement toute puissante. Elle s'approche.

La vie autour de moi change de rythme, s'affole. Mon malaise s'accroît avec le même rythme. Quel que soit cet être suprême, instinctivement, je sais que je ne pourrais pas supporter sa présence sans mourir.

Avec une lenteur désespérée, je me tourne vers la source de ce pouvoir. Le ciel est plus clair de ce côté, l'aube étend sa lumière sur le monde. Le jour est bientôt là, le soleil vient, avec lui vient la vie, avec lui vient la mort. Je ne peux que plier face à sa puissance absolue.

Au même moment, Clodulf ouvre la porte, doucement, et sort.

- Viens. Il est temps de nous retirer. Demain, nous parlerons.

* Confrontation *

- Louis?

Je me réveille en sursaut, me redresse... et me cogne la tête. On gagne peut-être des siècles de vie en devenant vampire, mais je préférerais dormir dans le lit d'un humain.

Enervé, j'ouvre le cercueil violemment et sort de mauvaise humeur. L'aristocrate est là, debout face à mon cercueil. A côté de lui se trouve Gabriel, qui était déjà à côté de lui hier. Je me demande si je me souviens de son nom parce qu'il m'a marqué, ou si mon état de vampire a augmenté ma mémoire.

- Gabriel, laisse-nous s'il te plaît.

- Bien, Maître...

Gabriel sort de la pièce, visiblement à contre-cœur. Je garde le silence en attendant ce que l'aristocrate me veut.

- Comprends-tu ce que tu es devenu, Louis?

- Un vampire.

- Et qu'est-ce qu'un vampire?

- Un buveur de sang, un monstre aux pouvoirs surhumains.

- C'est un début...

Il sourit en disant cela. Je sens son esprit caresser le mien, il lit dans mes pensées. Il connaît mon mépris à son égard, ma haine grandissante, mes envies de meurtre. Mais il ne le montre pas et reste courtois.

- Dis-moi, Louis, combien d'animaux a-t'il fallu tuer pour assouvir ton appétit humain? Est-ce que ceci ne fait pas de chaque humain un monstre mangeur de chair?

- Les humains naissent naturellement, ils se reproduisent comme n'importe quel animal. Il vous

faut tuer un être humain pour en faire un vampire, c'est contre-nature, démoniaque!

- La chenille se transforme en papillon sans l'intervention d'aucun démon.

Nous sommes une forme de vie différente, comme les végétaux sont une forme de vie différente des animaux.

Les humains attribuent au diable ou aux démons tout ce qu'ils ne comprennent pas, et essayent de le détruire. D'ailleurs, ils détruisent nombre de choses sans se préoccuper du bien ou du mal.

Il semble réciter des phrases répétées mille fois. Certains arguments étaient imparables, d'autres beaucoup plus contestables. Mais comment contredire les paroles de quelqu'un qui a vécu si longtemps? L'intelligence n'est pas suffisante, le point de vue et l'expérience nous font voir les choses autrement.

Du haut de mes trente ans, je me retrouve comme un enfant qui a tout à apprendre. Et Clodulf est prêt à m'enseigner ce que j'ignore.

Je ne sais pas moi-même combien de vies j'ai détruites pour survivre dans les bas quartiers, pour devenir un chef respecté et craint. J'étais déjà un monstre pour tous les bourgeois, ces couards cachés derrière leurs volets, leurs grilles et leurs chiens. S'ils savaient à quel point ils avaient tort, à quel point j'étais humain, et à quel point les vrais monstres étaient proches.

Aujourd'hui, le sang est devenu pour moi une nécessité, autant que l'air... ou la bière.

Cette prise de conscience déclenche en moi une avalanche de questions que je m'empresse de poser immédiatement à Clodulf. Il lève la main doucement afin d'arrêter le flot de mes paroles et de m'intimer le silence.

- Ecoute. Ce n'est pas le sang qui nous est nécessaire, mais l'énergie qu'il contient. Plus nous avançons en âge et plus nous sommes capables de canaliser cette énergie. Nous devenons alors plus puissants, plus rapides et plus forts.

Nous ne supportons pas le soleil car il envoie trop d'énergie. Aucun vampire que je connaisse n'est capable d'en canaliser autant. Ainsi, le soleil brûle notre corps et nous mourrons. Le feu nous fait le même effet pour des causes inverses, il nous

consume et nous vide ainsi de notre énergie.

- Et pourquoi le prisonnier est dans cette cage?

Je ne sais pas pourquoi j'ai posé cette question. Elle est venue spontanément. C'est peut-être pour cela que le sourire s'effaça un instant du visage de Clodulf... n'ayant pas pu la lire dans mes pensées, il n'a pas pu y préparer de réponse.

- Il y a des règles chez nous, comme chez les humains. Il les a transgressées. J'aurais dû le tuer, mais il est mon fils, comme toi, et je n'ai pas pu m'y résoudre.

- Mais il souffre, ça se voit, il semble fou de douleur.

- Il a soif de sang. Cela fait une semaine qu'il n'en a pas bu, il aura bientôt atteint sa limite. Je me lève le jour et tente de garder son esprit sain. Mais je ne peux l'aider plus. Bientôt la folie l'emportera, si ce n'est déjà fait.

Le sang, toujours le sang. Le fait de vivre aux dépens de la vie d'autres personnes ne me pose pas nécessairement de cas de conscience insurmontable. Mais le fait d'aller "croquer" un gibier encore vivant me répugne littéralement.

- Il faudra pourtant t'y faire, Louis, et tu t'y feras. L'énergie que contient le sang s'enfuit avec la vie de la victime, il est nécessaire de chasser soi-même.

Décidément je déteste qu'il lise mes pensées. Il viole mon intimité. Il m'a déjà pris ma vie, il pourrait laisser mon esprit en paix.

- Je te prie de m'excuser, je suis effectivement incorrect. Mais tes pensées... c'est comme si tu criais, il est difficile de ne pas les entendre. Tu le comprendras lorsque tu auras plus d'expérience. Mais je vais me boucher les oreilles pour cette nuit. Je ne lirai plus tes pensées. Tu peux dès à présent être tranquille sur ce point.

Je n'ai pas confiance en lui, je ne sais pas s'il me dit cela uniquement pour que je n'y pense plus. Mais comment s'arrêter de penser. Je ne peux pas non-plus lui tendre un piège... sans y penser!

Son assurance m'agace, son paternalisme également. Mais je ne sais pas exactement ce que je suis devenu, je ne connais pas mes nouvelles capacités, j'ai besoin de lui.

Prenant du recul, j'observe la dualité de mes propres pensées. Finalement, trois pensées sont en moi simultanément, comme autant de personnalités différentes. Celle qui a besoin de Clodulf, celle qui le hait, et celle qui observe les deux autres.

Je regarde l'aristocrate. S'il lit dans mes pensées en ce moment, lesquelles des trois lit-il? Une seule, deux, trois? Tout cela me donne le tournis. Je ne veux plus réfléchir pour l'instant. Il faut que je bouge.

- Et si nous sortions, que j'apprenne un peu à comprendre le monde comme le doit un vampire?

- Très bonne idée, d'ailleurs il faut que je te montre un peu ton futur terrain de chasse!

*

Le vieux manoir est placé sur le haut d'une petite colline, en périphérie d'une petite ville, ma ville.

Nous connaissions tous le manoir, qui était visible du chemin derrière l'église, mais aucun chemin n'y menait. Gamin, j'avais essayé d'y aller avec un copain. Les ronces nous découragèrent bien vite, et notre excursion s'était finie en partie de pêche dans un ruisseau plus bas.

Ces souvenirs m'agacent. Ils me rappellent à chaque instant que je ne suis plus un humain, que je suis un monstre, et que c'est de la faute de l'aristocrate.

- Oui, c'est ta ville. Tu y es né en temps qu'humain, tu y as vécu trente ans, et tu y es né en tant que vampire.

Mais ne crois pas la connaître par coeur. Regarde-la à nouveau, maintenant, avec tes yeux mais également avec ta nouvelle âme. Tu comprendras alors que le monde n'est pas simplement la vision que tu en avais. Laisse-moi te montrer ton nouveau monde.

Il dit vrai, une fois encore. Je parcours les rues sans même me déplacer, juste par l'esprit. Je ressens la vie qui s'écoule, toutes ces vies mortelles qui n'ont qu'un seul objectif finalement: cheminer vers la mort.

Je suis comme un enfant qui devient adulte, toutes mes anciennes certitudes sont balayées, toutes mes illusions perdues. Loin de m'apitoyer, la colère

m'anime à nouveau. Mon âme crie vengeance, je veux tuer Clodulf.

D'un seul coup je me rends compte qu'il peut lire mes pensées. Je me retourne vers lui, vite, trop vite. Son regard plonge dans le mien, interrogateur. Il faut que je réagisse vite, que je pense à autre chose.

La terre, la terre que je sens, comme je ne l'ai jamais sentie auparavant.

- La terre est-elle vivante?

- Est-ce vraiment cela qui semble te perturber tout-à-coup? Pourquoi pas, après tout... pour les humains, toutes les sources de nourriture, ou presque, proviennent de la terre par ici. Dans d'autres régions, la majeure partie des ressources proviennent de la mer. La terre, comme la mer, n'est pas vivante. Mais tu devrais le sentir...

Effectivement, mes sens, aveuglés par la présence de la vie, peuvent de fait sentir où il n'y en a pas. Mais, plus important, Clodulf ne semble pas savoir ce que je projette. Il semble tenir sa promesse de ne pas lire dans mes pensées.

Nous continuons d'avancer sur le chemin et entrons dans la forêt. Nous ne voyons plus la ville d'ici. De nouvelles odeurs apparaissent, de nouvelles vies imposent leur présence. Pendant ce temps, Clodulf continue consciencieusement à décrire ce que nous sommes et ce qu'est le monde. Il ne fait pas vraiment attention à moi. Il semble s'écouter parler, ou jouer une pièce trop connue.

Mon esprit est bien loin de la conversation. La mort de Clodulf me paraît inévitable, comme ancrée dans mes gènes. D'un autre côté, sa puissance est telle que le tuer me semble impossible, hors de portée d'un vampire venant de naître.

De nouvelles odeurs, de nouvelles vies, une meute de loups réside non loin d'où nous sommes. Je redresse la tête dans leur direction. Ils sont différents des autres animaux. Suivant mon geste du regard, Clodulf me sourit.

- Enfin tu les sens. Ils sont différents des autres, n'est-ce pas? C'est parce que ce sont des prédateurs. Ils n'ont peur de rien hormis du feu qui peut les détruire, tout comme nous. Mais surtout leur connaissance de la nature, instinctive et brutale, est très proche de la nôtre.

Je l'écoute, fasciné par ses paroles, fasciné par cet animal extraordinaire. Je comprends pourquoi les hommes ont à la fois peur du loup, et à la fois en ont fait leur compagnon le plus proche... même s'il a été converti en cet ersatz que l'on nomme un chien.

Civilisé, mais avec des réflexes sauvages. Le loup est la créature qui est la plus proche du vampire. C'est pour que je comprenne cela que Clodulf a dirigé nos pas dans cette direction.

La meute se trouve à deux cent mètres environ, et le vent est pour nous. Néanmoins ils ont senti notre présence et le mâle dominant hurle le rassemblement de ses troupes, ainsi qu'une menace de mort à notre rencontre.

Clodulf détourne nos pas vers un sentier dans la direction du manoir.

- Nous ne pouvons que respecter un animal aussi fier et aussi féroce. Le jour approche. Rentrons.

La puissance du soleil est telle que même le novice que je suis connaît parfaitement le temps qui le sépare de l'aube. Je trouve surprenant d'avoir potentiellement l'éternité devant moi et de ressentir de façon aussi exacerbée le temps qui défile.

Nous nous rendons doucement au manoir, et y arrivons juste quelques minutes avant le lever du soleil.

Cette nuit, ma dernière pensée éveillée est pour ce loup, ce grand loup gris drapé de la noblesse de la forêt.

* Vengeance *

Je me lève relativement tard ce soir. Je me sens un peu fatigué, l'esprit nauséeux. J'ai toujours cette histoire de loups dans la tête, cet alpha gris, qui n'a peur de rien, sauf du feu... du feu... comme nous.

La brume se lève dans mon esprit tandis que l'idée prend de la consistance. Mon regard balaye les lourdes tentures, s'attarde sur les lourdes poutres de chêne. Le feu peut détruire Clodulf. Ma vengeance aura le goût des flammes.

Alors que je traverse la salle d'un pas décidé en direction de la porte de dehors, j'entends pour la première fois la voix du prisonnier qui chante d'une

façon grotesque.

- Les flammes de l'enfer. Louis nous envoie les flammes de l'enfer. Nous sommes tous damnés.

Je me retourne énervé. Il est debout au milieu de sa cage, son regard fou semble regarder des anges qui volent au dessus de lui. Il continue ses prédications.

- Les flammes brûlent nos corps maudits et détruisent nos âmes dépravées. Le feu purificateur nettoie la terre de nos aberrations.

J'ai peur que l'aristocrate ne l'entende, mais je ne vois pas de moyen de le faire taire. Il est plus vieux que moi donc plus puissant, et il est en pleine crise de démence. Comment maîtriser un individu pareil?

- Tais-toi!

J'ai crié l'ordre, mais il continue sans même s'apercevoir de ma présence. L'aristocrate peut entrer d'une minute à l'autre et le prisonnier continue sa litanie.

- Tais-toi!

Plus que le cri, j'ai également envoyé tout mon pouvoir de contrôle mental, même s'il est évident que maîtriser l'esprit d'un vampire fou est bien au-delà de mes capacités. Mais je ne cherche pas à le diriger comme la belette, je cherche juste à le faire taire.

Et effectivement il se tait. Il baisse la tête et regarde autour de lui comme s'il découvrait seulement maintenant qu'il était enfermé. Il tourne sa tête vers moi et pénètre mon esprit.

La folie n'a pas complètement quitté son regard et pourtant une certaine pureté se dégage de lui, comme...

- Tu me considères comme un ange fou? Amusant...

- Qui es-tu?

- Le nom que je portais quand j'étais humain? Il n'a plus d'importance aujourd'hui.

Je suis frappé par la sagesse de ses paroles, malgré son élocution rapide. La raison lui est-elle revenue temporairement ou définitivement? Puis-je me fier à lui?

- Tu n'as pas vraiment le choix... je connais tes projets et je sens deux vampires de notre petite troupe qui se dirigent par ici. Il semble qu'ils aient fini leur chasse. Ils devraient bientôt tous rentrer. Libère-moi, et je t'aiderai.

Mes nerfs se tendent à cette nouvelle. Je ne maîtrise plus rien. Si je croise les autres, ils vont lire mes projets dans mes pensées. Si je laisse le prisonnier ici, il va tout leur raconter. Je n'ai pas le choix.

Sans plus hésiter, je combine mes forces à celles du prisonnier et nous brisons la chaîne qui retenait la porte de la cage.

- Voilà qui est fait. J'ai besoin de sang. Enfuyons-nous d'ici et allons chasser avant de mettre tes plans à exécution.

La pensée d'égorger quelqu'un me donne la nausée. Je ne peux pas faire cela. Je préférerais cent fois mettre mon plan à exécution immédiatement, mais l'aristocrate n'est pas encore ici.

- Va chasser, et retrouve-moi dans une heure près du ruisseau derrière l'église.

J'ai à peine eu le temps de finir la phrase qu'il disparaît par la porte de derrière à une vitesse inimaginable. Je me rends compte à posteriori qu'il aurait pu m'égorger ici pour se nourrir. Il en avait l'envie, il en avait le besoin, et il a réussi à se contenir.

Je sors à mon tour le plus vite possible. Il n'est déjà plus visible. Je me demande si je le reverrai, ou s'il disparaîtra, ou encore s'il négociera une pseudo-liberté sous le joug de Clodulf en échange de ce qu'il sait sur mes plans. L'aristocrate avait l'air de l'apprécier.

*

Je cours vers la forêt, en direction des loups. Non que je veuille pénétrer dans leur territoire, j'ai bien assez d'ennemis pour l'instant. Je cherche simplement à m'éloigner des autres vampires, eux qui arrivent aussi aisément à sentir ma présence et à lire mes pensées.

Je bifurque vers l'église. Des souvenirs de mon enfance m'y attirent. J'y arrive enfin, du côté des

rochers, cachée derrière les ronces dont je dégustais les mûres étant enfant, l'entrée d'un vieux tunnel.

J'écarte les ronces et y pénètre. Le tunnel fait plusieurs coudes, et j'y trouve trois salles dont une suffisamment éloignée de l'entrée pour que la lumière du jour n'y entre pas. Le bout du tunnel est bouché par un éboulement de pierres.

Parfait, j'ai trouvé une retraite pour les prochains jours.

Je ressors bientôt et vais tranquillement près du ruisseau, goûtant la nuit qui s'écoule.

*

Le prisonnier revient bientôt. Il est rayonnant, plein de force. Il sourit à pleines dents. La folie a presque disparu de son regard de braise.

- C'est une belle nuit pour festoyer, tu aurais dû venir avec moi!

Je me demande encore quel est son nom...

- Est-ce que cela a tant d'importance? Lorsque j'étais humain, je m'appelais Ancelin. Mais nous aurons tout le temps de discuter de tout cela plus tard.

Pour l'instant, je dois t'apprendre à fermer ton esprit pour que les autres vampires ne sentent ni ta présence, ni tes pensées.

La méthode est si simple à réaliser que cela m'étonne. Ancelin m'apprends, comme je l'avais instinctivement ressenti la veille, que nous avons tous différents niveaux de pensées. Je peux ainsi masquer un niveau de pensée à l'aide d'un autre, le projeter vers une personne comme j'ai projeté le message à Ancelin lorsqu'il était dans sa cage, quand je l'ai sorti de sa transe.

Je ne peux pas m'entraîner plus à cet exercice, le soleil va se lever dans une heure. L'heure de ma vengeance a sonné.

*

- Concentre-toi, masque ta présence pour qu'ils ne nous repèrent pas. Ils sont tous là.

Il ne me parle pas par télépathie, mais à voix basse.

Nous nous rapprochons du manoir tels des ombres, grimpons à la façade, et entrons par une petite fenêtre au niveau du toit.

Je me demande comment nous allons faire du feu, la seule source que je connaisse est la cheminée du grand salon, qui brûle en permanence.

- Ne t'inquiète pas pour le feu, je sais comment nous allons faire. Mais fais attention à tes pensées! Heureusement, eux ne l'ont pas senti, ils sont moins vieux donc moins puissants que moi. Mais reste concentré.

Il a raison, je me rends compte que je me repose sur lui, alors que c'est ma vengeance. Je dois prendre l'initiative.

Je réfléchis rapidement, la seule façon de les coincer tous est de mettre le feu dans les deux salles attenantes au grand salon, puis aux deux portes de dehors. Il faut que nous nous séparions.

J'expose mon plan à Ancelin. Il est d'accord. Nous encerclerons ainsi la troupe de vampires de flammes, et ils n'auront plus qu'à mourir. Et si par le plus grand des hasards, l'un d'eux arrivait à s'en sortir, l'aube est trop proche pour qu'il puisse se trouver un abri.

- Tends-moi ta main, Louis.

J'obtempère, paume vers le haut. Il pose son poing dans ma main, puis l'ouvre progressivement. Sa concentration semble être au maximum.

Une lueur jaillit au creux de nos mains. Il enlève la sienne, découvrant la flamme qu'il venait de créer. Je lève la tête vers son visage, mes yeux pleins de questions.

- Plus tard, Louis, hâtons-nous. N'oublie pas de te concentrer pour masquer ta présence, et pour garder la flamme en vie.

- Bien. Mettons le feu, et retrouvons-nous devant le manoir.

Je me retourne et cours accomplir ma mission. Je sens que mes capacités sont au maximum, que je brûle beaucoup d'énergie. Il m'est donc impossible de me concentrer pour détecter la présence des autres vampires.

J'arrive dans la pièce qui m'intéresse mais déjà des cris retentissent, Ancelin a été plus rapide que moi.

Je me hâte de mettre le feu aux tentures puis embrase la porte, au moment même où une femme vampire l'ouvre. Ma projection de flammes l'atteint directement, elle qui était si belle une minute plus tôt. Elle hurle, d'un cri inhumain, strident, et recule.

Il faut que je me dépêche. Il faut que je me concentre. Je passe littéralement à travers la fenêtre, brisant les planches servant à masquer la lumière. Je sens mon énergie qui s'écoule de moi, il est maintenant inutile que je me masque aux autres. J'utilise ce qui me semble être mes dernières forces pour enflammer la porte.

Tandis que la porte prend feu, une grande lassitude s'empare de moi. La flamme meurt dans ma main, je m'effondre à genoux, l'esprit vide. Je regarde le manoir flamber.

Juste en façade, au premier étage, un mur explose. Un vampire vient de le défoncer. Son corps léché par les flammes tombe dans les herbes du jardin. Il se roule par terre pour éteindre le feu, puis reste allongé sur le dos quelques instants. Il se relève, se tourne vers moi, et se rapproche, comme la mort. Mon heure semble venue.

*

- Alors, Louis, tu vas rester là jusqu'à ce que le soleil se lève? Viens, laissons le soleil finir cette vengeance.

C'est Ancelin. Son corps a été noirci par les flammes, et ses paroles bravaches cachent mal le fait qu'il est également très affaibli.

Je me relève. Nous courrons du mieux que nous pouvons vers le tunnel que nous atteignons relativement vite. Une fois dans la pièce du fond, nous nous effondrons chacun d'un côté, appuyés contre les murs.

Les images de cette nuit repassent en permanence dans ma tête, impossible d'en arrêter le flot. Quelque chose me perturbe.

Ancelin m'a dit qu'il était le plus vieux... le plus vieux et le plus puissant vampire présent dans le manoir. Pourtant Clodulf est son père. Clodulf est plus vieux qu'Ancelin...

Je plonge mon regard dans celui d'Ancelin. Il me sourit, et m'ouvre son esprit.

- Clodulf n'était pas dans le manoir.

*

- Maître! Ils ont brûlé votre manoir! Regardez-les, ils s'échappent. Il faut les rattraper, tuer Louis et remettre Ancelin en cage!

- Louis est parfait, Gabriel, le tueur parfait. Il n'a que trois jours, et il a tué le conseil des dix, qui avait condamné mon premier fils à devenir fou par manque de sang, fils qu'il a sauvé. Il est à la hauteur de mes espérances, l'instrument parfait de ma vengeance.

- Mais Maître, c'est vous qu'il voulait tuer. Il reviendra, il vous tuera!

- Il va changer, il va très bientôt changer. Te souviens-tu du temps où tu es devenu vampire? Te souviens-tu que tu ne voulais pas non plus chasser?

- Oui...

- Et combien de temps as-tu tenu avant de saigner ta première victime, combien de temps avant que tu te sentes attiré de façon inextinguible par le sang d'un humain?

- Deux jours, Maître.

- Et comment as-tu trouvé cela?

- Extraordinaire, Maître. Mon point de vue sur ma vie de vampire s'est alors transformée.

- Précisément. Louis vient de se rapprocher des humains, il vient de dépenser la majeure partie de son énergie, et il n'a pas bu en trois jours. Demain est le grand soir, Gabriel. Demain, il répondra à l'appel du sang. Il deviendra alors l'un des nôtres. Il comprendra enfin le don que je lui ai fait, et sa haine pour moi s'éteindra.

Partons maintenant, rejoignons notre vieux caveau... le soleil va bientôt se lever.

*

